est plus celle des anciens Poètes François, que celle de l'ancienne Poësie Françoisise. Mais le reproche seroit injuste. Mr. Massieu s'est proposé ces deux objets à la fois, comme on le voit au commencement de son Histoire. Il eut été difficile de les séparer, & la curiosité d'un Lecteur s'étend presque toujours des Ouvrages à la personne de l'Auteur.

D'autres renouvelleront contre l'Abbé Massieu un procès fait autrefois à Fauchet. C'est d'avoir oublié plusieurs de nos Poètes dans la Liste qu'il en donne. Le Savant Académicien en a omis, même quelques-uns que Fauchet rapporte. Mr. Massieu s'est borné avec raison à ceux dont il nous reste quelque chose, ou qui ont eu plus de célébrité dans leur tems. Une critique sensée lui reprocheroit d'avoir porté le détail plus loin.

Mais elle seroit moins indulgente sur une autre espece d'omission. Il étoit naturel qu'il fit à la fin de la premiere partie de son Ouvrage ce qu'il fait à la fin de la seconde, c'est-à-dire, qu'il nous donnât un portrait exacte où étoit nôtre Poësie à la fin de son premier âge; qu'il nous marquât le point fixe de son progrès & de l'éloignement où elle se trouvoit encore de sa perfection; qu'en nous retraçant, comme il a fait, l'image du second âge, il nous apprît ce qu'on avoit ajouté dans cet intervalle au progrès commencé, & nous fixât les traits précis qui faisoient la difference de ces deux états. Il est à présumer qu'un éclaircissement, qui auroit si peu couté à Mr. Massieu, & dont le fonds se trouve déjà répandu dans les différentes parties de l'Ouvrage, n'auroit point échappé à ses soins si la mort n'avoit mis trop